



Les Éditions d'Analyse Transactionnelle

14 rue Perrod, 69004 LYON - tél : 04 78 27 18 50 - www.editionsat.fr
Email : editions.at@wanadoo.fr

Éditorial des A.A.T. n°99 : applications sociales de l'A.T.

par José Grégoire

Référence de cet article : GREGOIRE, J., Applications sociales de l'A.T., A.A.T., 99, 2001, pp. 82-86.

© Éditions d'Analyse Transactionnelle

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cet article par quelques procédés que ce soit, en particulier par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite des Éditions d'Analyse Transactionnelle.

Éditorial : applications sociales de l'A.T.

José Grégoire

Le Comité de Rédaction s'est enrichi de deux nouveaux membres : Jean-Pierre Quazza, déjà actif et efficace dans les négociations concernant *Actualités en Analyse Transactionnelle*, négociations qui semblent actuellement en bonne voie, et Lise Small. La revue leur souhaite de tout cœur bienvenue et bonne route.

Ce numéro de juillet 2001 de *Actualités en Analyse Transactionnelle* a pour thème *les applications sociales de l'A.T.* Le numéro de janvier traitait des états du moi, donc de dynamiques intérieures à la personne ; le panel sur Les états du moi et le Soi¹ les met en relation avec le Soi, avec la personne prise comme un tout. Le numéro d'avril, à travers un triple article², nous transmettait un questionnement concernant l'usage des métaphores d'énergie dans la théorie de l'A.T. et leur impact sur la pratique : sa problématique se situe donc à l'articulation de l'intrapsychique et de la communication. Ce numéro, enfin, débouche résolument sur les dynamiques extérieures à la personne, qui comportent elles-mêmes des dimensions diverses.

Ce passage d'une dimension à l'autre reflète le projet même de l'analyse transactionnelle, qui ne porte pas son nom pour rien. L'A.T. est dès l'origine porteuse du projet de relier l'espace intérieur à la personne (l'intrapsychique) et l'espace qui lui est extérieur et qui l'englobe. On peut raccrocher ce projet au terme bernien de "psychiatrie sociale" ou au nom même "d'analyse transactionnelle" : il reste que, dans sa pratique comme dans sa théorie, l'A.T. découle de l'articulation de l'intérieur et de l'extérieur et du va et vient méthodologique entre les deux.

L'A.T. se situe ainsi dès l'origine parmi les approches complexes : le changement, nous dit Max Pagès, ne « peut... être attribué à une intervention particulière... mais bien davantage à des effets de synergie, de greffe, de reprise d'un registre dans un autre, au

croisement des effets du travail analytique, du travail émotionnel, et de l'analyse sociologique »³.

Ceci n'implique d'ailleurs aucun totalitarisme. L'A.T. ne prétend pas fournir la totalité des notions nécessaires pour comprendre les multiples dimensions de l'existence humaine : ce serait en faire, selon l'expression du même auteur, une "métathéorie", qui revendique la possession d'un principe explicatif unique et universel, ce qui engendre inévitablement la "guerre idéologique" avec d'autres théories porteuses d'une prétention analogue. Au contraire, « l'objet scientifique des sciences humaines se construit comme objet complexe. Il articule plusieurs sous-systèmes jouissant chacun d'une autonomie relative. Il relève de plusieurs logiques et problématiques, et est justiciable de plusieurs disciplines »⁴.

Si l'A.T. semble un des très bons outils possibles pour décrire l'interaction des dynamiques groupales avec les dynamiques individuelles, elle ne doit pas oublier son enracinement dans les dimensions individuelle et relationnelle. En particulier, elle ne doit pas oublier, le cas échéant, qu'un certain nombre de dynamiques sociales à grande échelle transcendent les vécus individuels et obéissent à des lois d'un autre type. L'économie, par exemple, influence certainement notre existence, et même notre existence interne, mais ses lois ne sont pas du même type que celles de la psychologie individuelle. Une des questions fondamentales débattues par les sociologies contemporaines⁵ est celle de la place réciproque à accorder, d'une part aux "acteurs sociaux", de l'autre à des "déterminants" qui transcendent l'individu⁶, mais une chose est claire : aucun de ces pôles n'est réductible à l'autre⁷.

Impossible donc d'appliquer tels quels aux groupes, aux institutions ou aux cultures, des concepts faits pour l'intrapsychique ou la communication entre deux personnes :

c'est ce qu'on appelle l'illusion groupale, dont la forme la plus grossière consiste à considérer les groupes, et a fortiori les institutions et les cultures, comme dotées d'un "psychisme" similaire à celui d'une personne⁸. Cela ressemblerait à un homme qui, regardant les lumières d'une ville s'allumer presque ensemble au coucher du soleil, en conclurait qu'il existe une super lampe et un super interrupteur pour la ville entière ! Symétriquement, il serait tout aussi illusoire de considérer comme des personnes entières les sous-systèmes de la personne, par exemple les états du moi, dans ce que j'appelle l'illusion de l'homoncule, c'est à dire du "petit homme à l'intérieur de l'homme".

Il est indéniable, par contre, que notre vie interne et externe, nos pensées, nos émotions, nos actions, nos paroles, notre imaginaire et jusqu'à nos réactions corporelles, sont pénétrés de nos relations ; bien plus, elles n'existeraient pas sans elles, comme le montre déjà la théorie des relations d'objets, ou celle de G. Mead, anthropologue, que nous rappelle R. Massey ci-dessous⁹. Même nos rêves sont culturellement déterminés : si un chevalier du Moyen-âge apparaît dans les rêves d'un enfant turc auquel on a dit « Si tu n'es pas sage, le Croisé viendra te prendre ! »¹⁰, ces rêves seront différents de ceux d'un enfant de chez nous, auquel on a inculqué une image combien "glorieuse" des chevaliers ! Plus généralement, certaines manières de percevoir et de vivre notre vie sont communes dans leurs grandes lignes à tous les membres de notre famille, ou de tel groupe auquel nous appartenons : c'est ce que Laing a dénommé, au delà de "l'interaction", "interperception" et "inter-expérience"¹¹. Il peut s'agir d'un groupe "en face à face", dont je connais tous les membres, ou d'un groupe d'appartenance tel qu'une classe d'âge, un groupe professionnel, ethnique, religieux, politique ou culturel, une nation ou une entité supra nationale comme l'Europe. Un exemple : je ne connais pas personnellement tous les analystes transactionnels, mais sur certains points j'ai certainement des réactions immédiates similaires (ce qui ne veut pas dire identiques) à celles d'une majorité d'entre eux.

Le terme "applications sociales de l'A.T." renvoie d'abord à des pratiques insérées dans des milieux sociaux particuliers et tenant compte de leur culture et de leur mode de vie spécifique. On trouvera dans ce numéro trois témoignages de telles pratiques :

- une mise en œuvre de l'A.T. pour l'amélioration des communications entre soignants et résidents dans une maison de retraite hollandaise par M. Thunissen, psychiatre et formatrice en A.T., S. van Delft, psychologue travaillant dans des maisons de retraite, et M. Smolders, psychologue auteur d'une thèse sur ces dernières,

- une application de la démarche d'auto-parentage (créée par M. James) à des adolescentes en établissement pénitentiaire au Mexique, par G. Noriega Gayol, formatrice en A.T.,

- un apport de T. Gard, psychologue, qui utilise l'A.T. pour l'aide aux femmes battues.

Un article original de J.L. Tournier et J.J. Prahin, deux thérapeutes hommes conduisant des groupes pour hommes, complète la partie de ce numéro axée davantage sur la description des pratiques. À travers la notion originale "d'auto-paternage", différenciation du concept d'auto-parentage créé par Muriel James¹², ces auteurs décrivent des marathons thérapeutiques pour hommes sur le thème « de fils à homme, d'homme à père », le "père", en question étant aussi bien le "père" historique que le "Père" introjecté. Ils situent cette démarche, liée aux cellules sociales transitoires très particulières que sont les marathons thérapeutiques, dans le contexte de l'évolution socio culturelle du rôle de l'homme dans notre société d'aujourd'hui.

Un dernier article, auquel j'ai déjà fait allusion, nous emmène sur le volet théorique. C'est celui de R. Massey. Il nous propose une lecture de l'A.T. en tant qu'approche psychosociologique plutôt qu'approche individuelle. Il nous invite à être attentifs à la présence des dynamiques groupales et sociales au plus profond de la dimension individuelle, et aussi (c'est le choix de l'auteur) à déplacer le centre de gravité de notre regard théorique de l'individuel vers la communication et les contextes sociaux.

Mais les dimensions englobant la personne comportent des niveaux multiples.

Prenons l'exemple de Madame A., infirmière travaillant en hôpital. Sa personnalité présente des traits qui lui appartiennent en propre : son caractère, son style relationnel, son scénario, ses émotions ; c'est le niveau intra-psychique. Vis-à-vis de sa collègue, Madame B., elle s'engage dans des transactions (éventuellement des jeux psychologiques, symbioses, jeux de pouvoir, mystifications¹³...) qui font qu'à tel moment sa relation avec sa collègue est plus ou moins "bonne"

et permet une collaboration plus ou moins efficace : c'est le niveau relationnel. Madame A. fait en outre partie d'une équipe très soudée mais qui, en tant que groupe, a des relations tendues avec l'équipe de nuit ; à titre personnel, Madame A. n'éprouve pas d'agressivité envers les infirmières de nuit considérées individuellement, l'antipathie est plutôt le fait des équipes en tant que groupes : c'est le niveau groupal (au sens du groupe de face à face). Au delà, on trouve des groupes plus étendus au sein desquels les personnes ne se connaissent généralement pas toutes. Ainsi, des tensions traversent tout l'hôpital parce que le bruit court que la direction générale va changer : c'est le niveau institutionnel. D'autres difficultés sont dues à l'application des 35 heures : c'est le niveau organisationnel qui, au sein de l'institutionnel, concerne les modes de définition, de répartition et d'organisation du travail. Par ailleurs, l'hôpital n'est qu'une partie de l'appareil de santé publique de l'état (niveau étatique). Les infirmières, comme profession, forment un groupe professionnel, engagé dans des conflits syndicaux avec les médecins et le gouvernement. Et l'hôpital est inséré dans une ville, dans une région qui ont leur culture régionale, ethnique, religieuse, politique... : c'est le niveau culturel.

Le terme "social", en français comme en anglais, est ambigu, ou du moins pluridimensionnel, car il peut être utilisé à la plupart de ces niveaux : niveau relationnel (socialiser, conventions sociales, le processus de socialisation), groupal, institutionnel (siège social), sociétal et culturel (l'édifice social, la structure sociale d'une société) avec, en français, une référence particulière aux problèmes sociologiques analysés tout d'abord par le socialisme et le marxisme (les classes sociales)¹⁴. En anglais, cette dernière référence est moins prégnante et le côté relationnel est plus accentué : on qualifiera par exemple une soirée entre amis de "social meeting". Que Berne parle de "psychiatrie sociale" n'implique donc aucune référence aux classes sociales, mais bien l'annonce d'un projet où les phénomènes internes seront étudiés dans et à travers les relations interpersonnelles. Cela n'empêche pas le fait qu'il était sensible à la dimension culturelle ; bien au contraire, il a fait une place adéquate à la culture du groupe dans sa théorie des organisations et des groupes, et il a passé beaucoup de temps à visiter des institutions psychiatriques à travers le monde, dans des pays de cultures très diverses. Quant à

son engagement bien connu pour que les personnes aient, dans la relation thérapeutique par exemple, une place égale en droit et respectée, c'est chez lui, au contraire de chez C. Steiner, un engagement plus éthique que politique.

Plus généralement, les concepts utilisés dans la théorie des "applications sociales de l'A.T." se situent à des niveaux différents.

- D'abord, comme il a déjà été dit, la plupart des concepts fondamentaux de l'A.T. ont leur place à l'articulation des dimensions intrapsychique et relationnelle. Ces concepts ont à la fois un aspect intérieur et un aspect extérieur : états du moi, transactions (spécialement les transactions doubles), jeux psychologiques, positions de vie, drivers, circuits parasites, injonctions. Toutes ces notions décrivent des liens circulaires entre des structures intrapsychiques et des expressions (généralement relationnelles) qui permettent de les repérer.

- Steiner avait proposé une lecture politique de la notion "d'économie des signes de reconnaissance"¹⁵, reliant sans intermédiaire, dans une perspective proche de celle de Marcuse, les niveaux intrapsychique et étatique ou culturel. Par la suite, il s'est tourné vers la "thérapie radicale", résolument engagée dans une contestation politique, puis s'est attaché à l'étude des "jeux de pouvoir", relationnels, groupaux ou institutionnels¹⁶.

- D'autres, comme Robert Massey¹⁷, se sont attachés à approfondir le lien implicite de l'A.T. avec l'analyse systémique, voire à la relire de ce point de vue. La vision systémique, comme l'A.T., se situe à l'articulation de l'individuel et du relationnel, mais elle place de façon complémentaire le centre de gravité de sa théorie dans le système, aux niveaux relationnel et familial.

- L'A.T., en outre, s'est attachée spécifiquement aux dynamiques plus larges que les dynamiques personnelles : la théorie des groupes de Berne¹⁸ est un effort pour les saisir dans leur globalité sans les réduire aux dynamiques individuelles. Si sa portée ne se limite nullement aux groupes restreints et s'étend aux dynamiques institutionnelles¹⁹, c'est davantage sur les premiers que le regard de Berne s'est porté. Alors que, en général, les études sur la dynamique de groupe négligent le vécu de l'individu dans les groupes, la notion d'« imago de groupe » analyse finement l'impact réciproque de la

vie intrapsychique et de la vie en groupe. Clarkson²⁰ a approfondi cette notion en la reliant aux études sur la dynamique des groupes faites au Tavistock Institute de Londres.

- À un niveau plus englobant encore se situent les différentes tentatives pour appliquer l'A.T à l'étude des cultures. D. Roberts²¹ a dès 1975 souligné l'impact des différentes appartenances et finalement de la culture dans le scénario de chaque personne ; évitant d'utiliser le diagramme de la matrice de scénario, il a fort opportunément représenté ces dimensions par des cercles concentriques. Dans ce cas, la démarche va de la culture vers l'individuel. Dans l'autre sens, plusieurs concepts tels que les états du moi, le circuit parasite et le scénario ont été utilisés pour l'analyse du scénario culturel²². Les analystes transactionnels du champ organisation analysent de même le scénario d'une entreprise ou d'une administration. Il serait regrettable de se priver de tels outils, mais il s'agit d'en préciser le sens en termes de dynamiques proprement groupales, institutionnelles ou culturelles²³. Ce qu'il faut éviter, c'est la transposition pure et simple de concepts intrapsychiques dans d'autres dimensions. Mieux vaut, par exemple, décrire un scénario national sans tracer de matrice de scénario, car à ce niveau il n'y a ni figures parentales, ni états du moi. Berne nous a donné l'exemple en étendant la notion d'états du moi aux groupes et aux institutions : il ne parle pas "d'Enfant", "d'Adulte" et de "Parent" du groupe, mais il les transforme en "caractère", "technique" et "étiquette", trois notions dont il donne une définition proprement groupale.

- À un niveau plus politique se situe la théorie des systèmes autocratiques d'A. Jacobs²⁴. Elle décrit des rôles sociaux à travers les différents niveaux du processus autocratique, depuis le petit groupe institué (par exemple la secte à ses origines) jusqu'à la nation. La notion de symbiose y subit une transformation acceptable, mais non explicitée, car elle est appliquée à des personnes qui ne se sont jamais rencontrées, comme un dictateur et un obscur "Suiveur" : ce faisant, une notion de niveau relationnel est transposée à des relations institutionnelles ou étatiques, à moins qu'elle ne concerne le lien intrapsychique que la personne instaure avec l'image "du Maître". L'autre pilier de cette approche est la notion d'idéologie²⁵, dont le destin est bien curieux : provenant des écrits "pré-marxistes" du

jeune Marx, elle a été plus ou moins boudée par le marxisme institutionnalisé (métathéorie oblige !), du moins jusqu'à L. Althusser²⁶, pour faire aujourd'hui partie des notions sociologiques couramment acceptées, même par des auteurs du courant "individualiste"²⁷.

- Il faudrait, enfin, envisager en détail la dimension proprement organisationnelle, qui ne se réduit ni au groupe même complexe, ni à la culture. Des apports comme celui de G. Pellerin²⁸, montrent l'intérêt de la théorie organisationnelle de Berne dans cette dimension spécifique. D'autres se réfèrent à la perspective systémique appliquée aux organisations, avec ou sans références explicites à l'A.T. Les articles publiés dans les *A.A.T.* montrent qu'en général, les analystes transactionnels du champ organisationnel construisent des approches théoriques où les concepts transactionnels sont intégrés à d'autres concepts provenant de la sociologie des organisations ou des diverses approches concernant le management.

Je souhaite aux lecteurs d'*Actualités en Analyse Transactionnelle* bonne lecture de ce numéro.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1 NOVEY, T.B., PORTER STEELE, N., GOBES, L., et MASSEY, R.F, Les états du moi et le Soi (orig. T.A.J., 1993). *A.A.T.*, 97, pp. 16-32.
- 2 BARNES, G., Les métaphores de l'énergie I, II et III (orig. T.A.J., 1999). *A.A.T.*, 98, pp. 45-79.
- 3 PAGÈS, M., Psychothérapie et complexité, Paris, Epi, 1993, p. 16.
- 4 Ibid., p. 12.
- 5 ANSART, P, Les sociologies contemporaines, Paris, Seuil, 1990.
- 6 Le marxisme, en tant qu'hypothèse sociologique, ne propose que des explications de ce type.
- 7 Parlant de P. Bourdieu, P Ansart écrit qu'il « refuse de considérer les agents comme de simples reflets de structures objectives, et refuse non moins radicalement d'interrompre la recherche des déterminants ». Ouvr. cité (n. 4), p. 41.
- 8 Cf. MASSEY R.F., L'analyse transactionnelle en tant que psychologie sociale, *A.A.T.*, 99, 2001, pp. 110-119.
- 9 Ibid., p. 113. Cf. NOVEY, TB., e.a., art. cité (n. 1), p. 26.
- 10 Cette habitude, paraît-il, persiste encore de nos jours...
- 11 Ibid., pp. 113-115.
- 12 JAMES, M., L'auto parentage (orig. T.A.J., 1974). *A.A.T.*, 29, pp. 5-11. *C.A.T.*, 4, pp. 122-128.
- 13 MARTORELL J.L., Mystification et jeux psychologiques de pouvoir en thérapie de couples (orig. T.A.J., 1994). *A.A.T.*, 84, 151-160.
- 14 Voir par exemple l'article "social" du Dictionnaire Robert en un volume.

- 15 STEINER, C., L'économie des caresses (orig. T.A.J., 1971). A.A.T., 5, pp. 16-21. C.A.T., 1, pp. 94-99.
- 16 STEINER, C., L'autre face du pouvoir (orig. 1981), Paris, Desclée De Brouwer, 1995.
- 17 Par ex. MASSEY, R., La théorie du scénario : une synthèse systémique (orig. T.A.J., 1989). A.A.T., 60, pp. 161-176.
- 18 BERNE, E., Structure et dynamique des organisations et des groupes (orig. 1963), Caluire : Eds d'Analyse Transactionnelle, 2005. FOX, E., La théorie organisationnelle de Berne (orig. T.A.J., 1975). A.A.T., 8, pp. 148-154. C.A.T., 1, pp. 224-230.
- 19 Mais non aux problèmes proprement organisationnels, au sens défini plus haut.
- 20 CLARKSON, P., L'imgo de groupe et les étapes de son évolution (orig. T.A.J., 1991). A.A.T., 73, pp. 5-20.
- 21 ROBERTS, D.L., Traitement de scénarios culturels (orig. T.A.J., 1975). A.A.T., 9, pp. 28-34.
- 22 Par ex. RAMOND C., et SICHEM V., Des chocs culturels au dialogue transculturel. A.A.T., 88, 1998, pp. 133-141.
- 23 Par ex. RAMOND C., et SICHEM V., Quand l'A.T. s'intéresse aux scénarios culturels. A.A.T., 88, 1998, pp. 125-132.
- 24 JACOBS, A., Le pouvoir autocratique (orig. T.A.J., 1987). A.A.T., 46, pp. 51-56.
- 25 JACOBS, A., Analyse transactionnelle et applications sociales (orig. T.A.J., 1997). A.A.T., 96, pp. 141-144.
- 26 ALTHUSSER, L., Idéologie et appareils idéologiques d'état, Paris, Hypothèse d'Ecole et M.U.B.E.F., LV, 1969.
- 27 ANSART, P., ouvr. cité (n. 5), notamment chap. 12.
- 28 PELLERIN, G., Diagnostic rapide des dysfonctionnements d'une organisation. A.A.T., 71, 1994, pp. 111-117.